

Homélie de la fête du Christ Roi

Dimanche 22 novembre 2015

par Louis DURET

Publié le jeudi 19 novembre 2013

Où sont ses armes, ses richesses, ses palais ? Quelle est la liste de ses batailles, de ses conquêtes ?

Non, Jésus n'est pas un roi –il ne l'a jamais été- mais alors, pourquoi l'évangéliste Jean nous le présente comme notre roi sauveur ?

À la Passion, le pire moment, Jean place un étonnant dialogue entre Jésus, prisonnier démuné, et Pilate, représentant de l'empereur tout-puissant. Pilate interroge Jésus sobrement. Il s'étonne que celui-ci, d'après ses adversaires, prétende être leur roi : "Es-tu le roi des juifs?" D'égal à égal, Jésus répond par une autre question : "Dis-tu cela de toi-même ?" Et Pilate, le Romain, ne prend pas parti : "Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi." Jésus semble accepter d'être reconnu comme roi, mais roi d'ailleurs: "Ma royauté n'est pas de ce monde". Pilate s'intéresse au seul titre : "Alors, tu es roi?" Jésus laisse Pilate à sa curiosité. Le Christ, lui, est venu pour "rendre témoignage à la Vérité". De la "royauté", le texte de Jean passe brusquement à la "Vérité".

L'évangéliste fait-il de la vérité le point central de la royauté de Jésus ? Pour lui, Jésus est le verbe de Dieu, sa parole. Jésus est, et lui seul, celui qui a le parler "vrai" sur Dieu. "Qui me voit, voit le Père". Et quelle est cette vérité que nous révèle Jésus ?

Cette vérité, c'est que Dieu est un père pour tout homme, qu'Il tient à nous de façon tout à fait démesurée; la vérité que nous révèle Jésus, c'est que Dieu est communion d'amour et que nous sommes faits pour vivre en commun on les uns avec les autres.

Son royaume est celui de l'amour. L'amour qui est humble, laissant à chacun la place dont il a besoin pour vivre.

L'amour qui est pauvreté s'enrichissant de la présence de l'autre, l'amour qui est partage offrant à l'autre une part de soi. Oui, je choisis de te suivre mon Roi. Roi sans armée, sans violence. Roi serviteur qui frappe à la porte et qui attend qu'on lui ouvre. Roi compagnon de route qui nous rejoint au cœur de notre histoire, roi qui se réjouit de nos joies et qui pleure de nos échecs tout en nous réconfortant. Roi fraternel qui se fait proche de nous au point de prendre sur lui nos fardeaux.

Roi fou d'amour, je veux t'aimer aussi, pas en paroles mais en actes : je veux mettre toutes mes capacités, toute ma vie à ton service pour que ton règne d'amour de justice et de paix progresse dans nos familles, dans nos villes, dans notre monde.

Les événements tragiques qui ont frappé notre pays ces jours-ci plongent nos concitoyens dans l'effroi et la stupeur. Ils nous posent deux redoutables questions : en quoi notre mode de vie peut-il provoquer une agression aussi barbare ? Comment des jeunes formés dans nos écoles et nos cités peuvent-ils se laisser fanatiser au point de choisir comme idéal de vie le chemin de la barbarie ?

Nous ne pouvons répondre à de tels excès que par un surcroît d'humanité. Je vous livre le témoignage bouleversant d'un journaliste :

Vendredi soir vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a fait à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur.

Alors non je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voulez que j'ai peur, que je regarde mes concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité. Perdu. Même joueur joue encore....

Nous sommes deux. Mon fils et moi, mais nous sommes plus fort que toutes les armées du monde. Je n'ai d'ailleurs pas plus de temps à vous consacrer. Je dois rejoindre Melvil qui se réveille de sa sieste. Il a 17 mois à peine, il va manger son goûter comme tous les jours, puis nous allons jouer comme tous les jours et toute sa vie ce petit garçon vous fera l'affront d'être heureux et libre. Car non, vous n'aurez pas sa haine non plus.

Alors, tu es roi ? Jésus renvoie l'homme à sa propre vérité, à sa propre cohérence : qui est ton roi ? Quel est celui que tu sers à chaque instant de ta vie, librement ?

La question radicale posée par ces attentats perpétrés en invoquant le nom de Dieu est la question du Dieu auquel nous croyons. Quelles que soient nos religions ou nos traditions spirituelles, nous devons affronter cette question : croyons-nous en un Dieu qui veut la mort de l'homme ou à un Dieu qui veut que l'homme vive ?

Le Dieu qui nous rassemble dans cette église a choisi comme trône une croix. Et sur cette croix, il est allé jusqu'à dire : "Père, pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font".

“Face à la violence des hommes, puissions-nous recevoir la grâce d'un cœur ferme et sans haine. Que la modération, la tempérance et la maîtrise dont tous ont fait preuve jusqu'à présent se confirment dans les semaines et les mois qui viennent; que personne ne se laisse aller à l'affolement ou à la haine. Demandons la grâce d'être des artisans de paix. Nous ne devons jamais désespérer de la paix, si on construit la justice.” (Mgr André Vingt-Trois).